

**Homélie de Mgr Antoine Hérouard, évêque auxiliaire de Lille**  
**Dimanche 8 mars 2020, à la cathédrale de Lille**

**2<sup>ème</sup> dimanche de carême**

---

Gn 12,1-4a ; Ps 32 ; 2Tm1,8b-10 ; Mt 17,1-9.

Le récit de la Transfiguration que nous venons d'entendre est un récit très important dans l'Évangile, d'abord parce qu'il est rapporté par les trois évangiles synoptiques, parce que nous l'entendons chaque année en deuxième dimanche du carême et parce que nous l'entendons aussi le jour de la fête de la Transfiguration au début du mois d'août.

Pour bien comprendre ce dont il s'agit, il faut bien voir le contexte, le moment où se situe cette scène de l'Évangile.

Pierre vient de faire sa profession de foi. Quand Jésus a demandé à ses disciples qui il était, Pierre a été capable de dire « *tu es le Messie, le Fils de Dieu, l'envoyé du Père* ». Reconnaître Jésus comme le Sauveur. Et tout de suite après, Jésus a ajouté qu'il fallait que le Fils de l'Homme, lui-même, Jésus, souffre beaucoup, soit rejeté, condamné, mis à mort et que le troisième jour il ressuscite. Et Pierre n'a pas compris, ou en tout cas n'a pas accepté cette perspective qui lui semble invraisemblable : comment le Fils de Dieu aurait pu connaître de telles épreuves, de telles souffrances. Et donc il a fait des reproches à Jésus : tout cela n'arrivera pas, ce n'est pas possible. Et Jésus va dire à Pierre : « *arrière Satan* », autrement dit : ce que tu dis là n'est pas la volonté de Dieu.

Jésus a annoncé fortement sa passion à ses apôtres, et là, il va amener trois d'entre eux, peut-être ceux qui sont les plus proches, Pierre, Jacques et Jean sur la montagne. La montagne c'est le lieu de la présence de Dieu, là où traditionnellement dans la bible Dieu parle aux hommes comme Moïse en avait été le témoin en son temps, là où Dieu lui avait dit les dix paroles de vie, les dix commandements. Et puis, il y a aussi l'idée que pour effectuer cette rencontre, il faut se mettre à l'écart, ce n'est pas au milieu de la foule que ça se passe. C'est dans un endroit retiré. En même temps, ce qui se passe sur la montagne est assez différent de ce qui se passe dans d'autres épisodes, dans la première alliance. On voit qu'il y a deux autres personnages qui vont apparaître : Moïse et Elie, la Loi et les Prophètes.

Moïse, quand il s'approchait de la montagne, il y avait un grand vent, le tonnerre, l'orage, une manifestation de puissance. Ici rien de tel. A l'inverse, Elie qui va rechercher aussi la présence de Dieu, va le découvrir dans le souffle ténu qui passe. Là, il n'y a pas de souffle. La vision que les trois apôtres vont avoir est d'une autre nature. Jésus est transfiguré. Sa figure devient brillante comme une lumière, ses vêtements sont blancs, étincelants, éclatants. Cela veut dire que Jésus manifeste sa gloire, sa divinité ; à travers son humanité, c'est bien l'homme qu'ils connaissent, celui avec lequel ils vivent au quotidien ; et bien, ce Jésus, il est rempli de la présence de Dieu, il rayonne de la gloire de Dieu : vision magnifique, si forte, si belle que Pierre dit, maladroitement, mais du fond du cœur : pourvu que ça dure et donc on va construire trois tentes, une pour toi, une pour Elie, une pour Moïse, et on va faire durer ce moment exceptionnel.

Et puis, il y a la voix du Père qui se fait entendre. Comme au jour du baptême de Jésus. La voix du Père qui dit : « Celui-ci est mon Fils bien aimé, celui en qui je trouve toute ma joie, écoutez-le ».

Le Père dit bien que Jésus est son propre Fils, et le Père manifeste la joie profonde qu'il y a dans cette relation entre eux, joie qui est faite de leur amour mutuel et de la réalisation du plan du Salut parce

que Jésus est venu pour sauver les hommes, parce que Jésus est venu pour dire l'amour de Dieu, parce que Jésus est venu pour manifester l'espérance qui nous est donnée. En même temps, on peut comprendre que Pierre, Jacques et Jean sont partagés : leur cœur est plein de joie parce que c'est merveilleux ce qu'ils voient, ce qu'ils observent, et en même temps ils ont peur, ils sont pleins de craintes. Et il faut que ce soit Jésus, lui-même qui les relève et qui leur dise « n'ayez pas peur ».

Alors quel est le sens de cette scène ? Pourquoi nous est-elle rapportée, et pourquoi est-elle rapportée avec autant de détails et d'importance ? Et bien, parce qu'elle annonce déjà, à l'avance, la Résurrection de Jésus. Sa victoire sur la mort, sur le mal, sur le péché, sur tout ce qui abîme l'homme.

Jésus a annoncé sa passion qui va venir. Il a annoncé qu'il allait souffrir, mais il veut montrer à ses disciples que ce ne sera pas le dernier mot, que ce ne sera pas la fin de l'histoire, et sans doute pour nous aussi. Alors que nous avons commencé le temps du carême, qui nous tend vers la semaine sainte, vers la célébration de la mort et de la résurrection du Christ, nous devons avoir ce regard tourné vers la résurrection de Jésus, vers la victoire, vers celui qui est rayonnant de gloire. Il s'agit d'aider les disciples à vivre l'épreuve de la passion. On sait qu'à ce moment-là, ils seront complètement perdus, déboussolés, Pierre va renier Jésus, les autres vont s'enfuir, il n'y a que Jean qui sera au pied de la Croix. Et peut-être qu'à ce moment-là ou un peu plus tard, ils vont se souvenir de ce que Jésus leur avait montré, ce que Jésus leur avait manifesté lorsqu'ils l'ont accompagné sur la montagne. En fait, celui qui est rayonnant de gloire, de lumière, c'est bien le même homme qui sera jugé, condamné, exécuté comme le dernier des malfaiteurs. Pilate dira « Voici l'Homme – ecce homo », Cet homme, c'est celui qui est rayonnant de la Gloire de Dieu.

Alors, ensuite, après une telle expérience, il faut redescendre de la montagne. On peut toujours rêver de la vie de foi, de la proximité avec Jésus, de la force de son amour. On peut avoir des expériences spirituelles très fortes au cours de notre vie, et on aimerait bien que ça dure ; mais après il faut redescendre dans les réalités humaines, concrètes, les responsabilités qui sont les nôtres, et que nous avons à assumer au jour le jour, avec leur lot de difficultés, d'incompréhension, de poids du quotidien, la foi n'est pas un cocon qui nous mettrait à part, qui nous protégerait, mais elle est bien la force que Dieu nous donne pour vivre notre vie d'homme et de femme, pour que nous soyons pleinement incarnés dans notre existence terrestre.

Après, Jésus ajoute aussi une chose, la dernière phrase de l'évangile, il leur dit : il ne faut pas en parler avant que le Fils de l'Homme soit ressuscité. Pourquoi cela ?

Parce sans doute, on pourrait se méprendre sur le sens de cet événement. Jésus ne veut pas apparaître comme un messie triomphant qui va s'imposer à tous. Non, il est celui qui donne sa vie, qui la donne par amour, et s'il est triomphant, il passe par l'épreuve de la souffrance et de la mort. La croix est un passage, elle conduit à la résurrection, et la résurrection est la force de notre espérance. Mais nous ne pouvons pas faire l'économie de ce passage.

Alors qu'est-ce que nous pouvons en retenir pour nous-mêmes ?

Et bien sans doute que, nous aussi, nous avons à nous laisser, en quelque sorte, transfigurer par le Christ, à nous laisser transformer par l'espérance concrète qui nous est manifestée en ce jour de la Transfiguration. Non pas pour dire que tout est facile dans notre vie, que nous avons tous notre lot de difficultés, d'épreuves, de tristesse, de souffrances, mais pour mettre vraiment l'espérance au cœur de notre vie. La résurrection de Jésus et la vie en abondance sont bien l'horizon de notre existence terrestre. Nous sommes faits pour partager la résurrection du Christ, pour, avec lui, être vainqueur de la mort, vainqueur du mal, vainqueur de la souffrance. Parfois, peut-être souvent pour

certain, nous avons l'impression que nous vivons plutôt le temps de la passion, le temps de l'épreuve, le temps de l'abandon, le temps de l'éloignement de Dieu.

Et bien, l'épisode de la Transfiguration est là pour nous redire l'espérance qui est celle de toute vie chrétienne. Nous laisser éclairer, éblouir. Admirer cette lumière de Jésus, Lumière plus forte que la vie, la vie en abondance, la vie qui ne finit pas. L'Espérance est pour l'au-delà après notre mort, mais elle est déjà aussi pour aujourd'hui, et ce qu'il faut c'est transfigurer notre présent, nous laisser illuminer par le Christ aujourd'hui, dans notre vie telle qu'elle est, transformée par son amour, sa présence, sa miséricorde. Reprendre forces pour affronter le quotidien avec Jésus. Trouver notre force dans l'amitié avec lui, accueillir le salut qui nous est donné gratuitement, par la résurrection du Christ, sans autre condition que de vouloir l'accepter, sans mérite de notre part, mais avec le seul désir de recevoir cette vie en plénitude.

Saint Paul nous l'a rappelé dans la deuxième lecture : Dieu nous a sauvés, il nous a appelés à une vocation sainte, non pas à cause de nos propres actes, mais à cause de son projet à lui et de sa grâce. Cette grâce est véritablement donnée, elle est visible, elle est présente, car notre sauveur Jésus Christ s'est manifesté, il a détruit la mort, il a fait resplendir la vie et l'immortalité par l'annonce de l'Evangile. Voilà le cœur de notre foi, voilà cette réalité qui nous est donnée de contempler et d'accueillir, de nous laisser transformer.

Alors, oui, réjouissons-nous. Au milieu des difficultés du temps présent, les peurs, les angoisses qui se manifestent, on le voit clairement à travers les questions du virus, réjouissons-nous de cette Bonne Nouvelle ; et sachons être, modestement, des témoins de cela, de savoir partager cette force, cette lumière de Jésus, vainqueur de la mort et du mal, le Christ est Lumière qui illumine nos vies, nous donne l'espérance, nous ouvre le chemin, il marche avec nous chaque jour. Amen.

*retranscription*